

**T  
K  
M**

**EL CID**

**D'APRÈS  
PIERRE CORNEILLE**

**MISE EN SCÈNE  
PHILIPPE CAR**

**02-12.05.19**

**PORTE  
AVANT TON  
COURAGE,  
VA OÙ  
L'HONNEUR  
T'APPELLE**

**PAR L'AGENCE DE VOYAGES IMAGINAIRES,  
CIE PHILIPPE CAR**

# L'HISTOIRE

mar, mer, jeu, sam : 19h  
ven : 20h  
dim : 17h30

Durée : 1h20

À voir en famille dès 10 ans

## ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène :

Philippe Car

Adaptation et écriture :

Philippe Car et Yves Fravega  
d'après Pierre Corneille

Assistanat à la mise en scène :

Laurence Bournet

Scénographie et création lumière :

Julo Etievant

Composition musicale :

Vincent Trouble

Costumes et accessoires :

Christian Burle

Décors et accessoires :

Jean-Luc Tourné

Régie générale et lumière :

Jean-Yves Pillone

Régie son :

Christophe Cartier

Avec :

**Lucie Botiveau :**

Chimène, fille du comte Gomez ; Alonso, chauffeur de taxi, narrateur et messenger.

**Philippe Car :**

Rodrigue, amoureux de Chimène ; Alonso.

**Nicolas Delorme :**

Don Diego, père de Rodrigue, ex Generalissimo ; Sancho, conseiller du roi, prétendant de Chimène ; Alonso.

**Anaïs Delmas :**

Elvira, servante et confidente de Chimène ; Comte Gomez, père de Chimène, nouveau Generalissimo (pour sa mort) ; Alonso.

**Vincent Trouble :**

Fortunando Primero, roi de Costille ; Comte Gomez, père de Chimène, nouveau Generalissimo ; Alonso.

**Production :**

Agence de Voyages Imaginaires,  
Cie Philippe Car

**Coproduction :**

Marseille-Provence 2013-Capitale Européenne de la Culture, Théâtre du Gymnase-Marseille, Théâtre des Sablons-Ville de Neuilly, Espace Diamant-Ville d'Ajaccio, Cratère-Scène nationale d'Alès

*La création (en avant première) a eu lieu le 23 janvier 2013 à L'Espace diamant, à Ajaccio, puis le 8 février 2013 au Théâtre du Gymnase, à Marseille.*

Elle a été soutenue par la SPEDIDAM, l'Institut Français-Paris, la Région PACA, l'Institut Français d'Espagne et l'Institut Français du Maroc.

L'Agence de Voyages Imaginaires est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC PACA et la Ville de Marseille, subventionnée par la Région PACA et le Département des Bouches-du-Rhône.

Représentation au TKM du 05.05.19 en audiodescription et visite tactile des décors avant la représentation avec la collaboration de l'Association *Écoute Voir*.

*El Cid* avec L'Agence de Voyages Imaginaires n'a pas fini de nous surprendre, en prenant (dès son titre) une vive couleur espagnole, en un retour au contexte de la fable de Corneille, et en un clin d'œil à l'aventure même de cette création qui s'est faite sous le ciel hispanique, mais aussi marocain avant d'arriver en France – et aujourd'hui en Suisse !

De quoi est-il question ? De Chimène et Rodrigue. Ils s'aiment d'un amour réciproque, mais le jeune homme se retrouve dans la nécessité de venger l'honneur de son père, *Don Diego* (pour Don Diègue), offensé par *Don Gomez* (pour Don Gomès), le père de la jeune Chimène. Il tue Don Gomez dans un duel, ce qui contraint Chimène à voir désormais en lui l'assassin de son père et leur amour impossible. Mais Rodrigue doit partir défendre le pays contre l'ennemi qui menace d'envahir.

Comment cela va-t-il finir ? Rassurez-vous, il s'agit d'une *tragi-comédie* : le dénouement sera donc heureux, mais non sans de surprenants rebondissements... Comme il nous le sera dit dans l'épilogue de cette nouvelle version du texte de Corneille : « dans cette histoire, il y a tout : la vie, la mort, de l'action, de la passion, de la violence, de la poésie, de l'amour, du suspense, du sang, des armes, des larmes, de la justice... » – ou presque ! Et ce d'autant plus que Philippe Car fait du classique une « pièce de music hall espagnole »

---

où est chantée une série de boléros d'Amérique du Sud historiques comme *Dos Gardenias* para ti de 1945, reprise par Buena Vista Social Club, *Historia de un amor*, une chanson écrite en 1955 par Carlos Eleta Almarán, *Quizás*, composé par Osvaldo Farrés en 1947 ou encore *Perfidia* d'Alberto Dominguez dont il existe plus de 150 versions, avant qu'au final de l'acte V Chimène et Rodrigue interprètent en duo une chanson de Mariachi, *Morena de mi Corazón*!

Dans ce spectacle se mêlent aussi tragique, comique et merveilleux, savamment orchestrée par Alonso, le narrateur-chauffeur du taxi-auto-tamponneuse. Il n'a de cesse d'interroger l'histoire de Pierre Corneille en un jeu métathéâtral à la Pirandello, faisant scrupuleusement le décompte du temps qui s'écoule, un compte à rebours des 24 h préconisées par la règle des trois unités, créant une tension dramatique non sans ironie tout au long de cette histoire ouverte sur un récit-cadre qui l'actualise.

---

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION : <sup>1</sup>

La fabrique du spectacle *El Cid* s'est faite durant 60 jours de répétitions et d'improvisations ouvertes à un public croisé en Espagne et au Maroc... À chaque étape, la troupe installait un sol de 6 m de diamètre (coiffé d'un chapiteau) qui délimitait son espace de jeu, ses tentes et caravanes disposées autour de ce dernier.

Pour cette création nomade, le décorateur avait glissé dans les bagages une mini-caravane et aussi une *petite* voiture pour la tracter. Au fil des improvisations, avec cet attelage, les acteurs se sont mis à tourner autour de la piste. Un manège est alors apparu.

Le thème de la « vendetta » (« *il faut venger un père* ») avait inspiré à la troupe une ambiance mafieuse, aussi le costumier avait-il glissé dans les bagages des costumes à rayures... Le manège, les forains, l'Espagne, les gitans...

Public espagnol, berbère, arabe... Il a vite fallu traduire, raconter : le narrateur s'impose. Il s'appelle Alonso ! Témoin privilégié du drame, il le commente en direct avec le public. Chacun des acteurs ayant son idée sur la « problématique » de l'histoire : « *Et tout cela pour une gifle !* », chacun sera à son tour Alonso. Tous se ressemblent, portant une chéchia rouge et des lunettes rondes...

Dans cette troupe, pas de distribution préalable : en répétitions, et avant qu'ils soient fixés, tous les acteurs traversent tous les rôles. Ils sont tous musiciens : quand ils ne sont pas au centre des scènes, ils y apportent la musique. De surcroît, il n'y a pas de coulisses : tous les comédiens sont sur le plateau du début à la fin de la représentation.

1. Un grand merci à Philippe Car pour sa relecture fine et la reprise détaillée de cette partie du programme.

# BIOGRAPHIES

**CORNEILLE** — Issu d'une famille de magistrats, Pierre Corneille est d'abord avocat. Il commence son aventure d'auteur dramatique avec une série de comédies dont *Mélite* (1629), *La Veuve* (1632), *Clitandre* (1633), *La Galerie du Palais*, *La Suivante* et *La Place Royale* (1634), *L'Illusion comique* (1636), puis avec des tragédies – *Médée* (1635), *Le Cid* (écrit en 1636, joué en 1637), *Horace* (1640), *Cinna* (1642), *La Mort de Pompée* (1642), *Rodogune* (1644), *Suréna* (1674) – et avec des pièces à machines comme *Andromède* (1650), *La Toison d'or* (1661) et *Psyché* (1671).

**PHILIPPE CAR** — Né le 26 juillet 1958 à Marseille, Philippe Car passe son baccalauréat et son permis de conduire en juin 1976 : il réussit le premier ; rate le second, ce qui ne l'empêche pas, « de partir en tournée jusqu'en septembre au volant d'une 4 L antique tractant un manège... avec une troupe de tout jeunes clowns musiciens autodidactes ». En 1978, il participe activement à l'aventure du TEMP (littéralement *Théâtre École Mouvement Pensée*), une école éphémère (qui existait chaque année quinze jours tous les trois mois et durant un long stage d'été) créée en 1965 par deux femmes, Monique Bertrand et Mathilde Dumont, qui s'étaient rencontrées en 1959 à l'École Normale Supérieure d'Éducation physique et Sportive (ENSEP) et qui « ont eu envie d'élargir leur univers par une étude du corps poussée ». Elles ont décidé de faire de la danse contemporaine avec Mireille Fromantel, Karin Waehner, Yuriko et Pearl Lang (école Graham), du jazz avec René Deshauteurs, et du solfège corporel avec Valérie Roth (méthode Dalcroze), tout en suivant l'enseignement d'Étienne et de Maximilien Decroux. Trois ans plus tard, à partir de 1962, elles ont créé un duo de mimes : « Pinok et Matho » qui a eu à son actif treize spectacles qui ont tourné dans le monde entier. Ces femmes transmettaient au TEMP qu'« avec le corps, l'on peut raconter une histoire », nous explique Philippe Car. « Tout était possible. Le masque et le mime. La parole et la musique. On pouvait tout amener, tout explorer, tout essayer. J'y étais très assidu avec Patrick Ponce. Tout mon théâtre est issu de cet enseignement. »

Parallèlement à cette aventure, Philippe Car fait partie, toujours avec Patrick Ponce, d'une association créée en 1979 qui permet d'organiser cours et stages, qu'ils transforment en 1981 en la *Compagnie Philippe Car et Patrick Ponce*, avant de lui faire connaître une nouvelle mue en 1984 et de lui faire prendre le nom de *Cartoun Sardines Théâtre* – où Philippe Car est metteur en scène et comédien pendant près de trente ans. Parmi les créations de ce dernier dans ce contexte, citons *Le Malade Imaginé* (1992), *La Puce à l'oreille* (1997), *L'Histoire d'amour de Roméo et Juliette* (2001), *Tragedy* ou *la Nécessité des clowns dans l'humanité* (2005).

À travers de nombreux voyages, Philippe Car découvre parallèlement in situ bien des formes spectaculaires traditionnelles qui deviennent un terreau d'influences pour ses propres créations et assoit une pensée du spectacle comme art total, où différents arts peuvent se croiser dans une recherche de « transdisciplinarité » (les marionnettes, le mime, l'ombre, la magie, la musique, le clown, le masque...)

---

et où le principe du numéro, comme au cirque, est récurrent – dans la lignée de Louis Jouvet qui disait qu’«un acteur est comme un acrobate».

Une nouvelle aventure commence en 2007 quand Philippe Car fonde l’Agence de Voyages Imaginaires avec Valérie Bournet et ses actuels compagnons de route. Une quinzaine de personnes constitue aujourd’hui cette troupe, qui ne cesse de créer et de faire vivre des spectacles en France et à travers le monde.

D’une troupe l’autre, les classiques restent très présents depuis 1991 dans leur corpus d’œuvres mises en scène : après *Le Malade imaginé* (1991), il y a *La Puce à l’oreille* (1996), *Le Songe d’une nuit d’été* (1997), *Tristan et Yseult* (1998), *L’Histoire d’amour de Roméo et Juliette* (2001), *Le Conte d’hiver* (2002), *Faust* (2003), *Le Bourgeois gentilhomme* (2009), *Sur le sentier d’Antigone* (2011), *El Cid* (2013)... ou des spectacles faisant une traversée de la vie d’un auteur comme *Looking for Shakespeare* (2017) ou *La Fabuleuse Histoire d’Edmond Rostand* (2018).

Chaque création commence quasi rituellement par un «voyage d’études» hors de l’hexagone (sur le continent africain, dans les DOM-TOM, en Amérique du Sud ou en Asie) où toute l’équipe se retrouve pour la découverte d’un texte, tout en s’ouvrant à des formes spectaculaires et des techniques propres au pays où elle se trouve – qui viennent hybrider la création en gestation. Sans doute est-ce en raison de cette démarche et de cette sensibilité que Philippe Car est sollicité par la DRAC Martinique en 2006 pour la mise en scène d’un grand spectacle de rue et par le Centre National des Arts du Cirque en 2007 pour le spectacle de fin d’études, mais aussi pour des créations à l’étranger (en Guinée, au Cameroun, en Inde, au Burkina Faso, en Colombie...).

Par ce goût du partage et de l’interculturalisme, cette éthique de la troupe, cette exigence de la recherche, c’est toute une aventure artistique et humaine qui a pu se faire sur près de quatre décennies avec un répertoire de spectacles extrêmement vivants qui revitalisent volontiers les classiques. Pour cette seule saison 2018-2019, huit spectacles se croisent en tournée : *Le Conte d’hiver*, *El Cid*, *Sur le sentier d’Antigone*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *La Fabuleuse Histoire d’Edmond Rostand*, *L’Histoire d’amour de Roméo et Juliette*, ainsi que *Le Malade imaginé (El Inferno Imaginado)* qui vient d’être transmis dans la ville de Baranquilla à la compagnie colombienne Cofradia.

Implantée depuis 2012 dans le quartier de l’Estaque, à Marseille, la troupe de Philippe Car ouvre depuis peu un nouveau lieu de création : le Pôle Nord. Rien d’étonnant à ce que son directeur artistique place en exergue de l’ouvrage sur «ses voyages imaginaires» ce mot de Shakespeare qui a été le fil rouge de sa vie : «Nous sommes faits de l’étoffe de nos rêves» !

# ENTRETIEN AVEC

**Brigitte Prost :** Qu'est-ce qui est, selon vous, au fondement de votre amour du théâtre ?

**Philippe Car :** Le théâtre nous permet de renouer avec quelque chose de l'enfance qu'il est très rare de convoquer dans nos sociétés – qu'on le découvre, ou qu'on le pratique, ou qu'on y assiste.

**B. P.** Enfant vous aviez une tante qui était monteuse pour les Films Gaumont à Marseille et vous invitait beaucoup au cinéma.

**P. C.** Oui. J'ai très tôt eu l'amour du cinéma. Aujourd'hui encore je suis un amoureux du cinéma : je vois davantage de films que de spectacles.

**B. P.** Il y a quelque chose que vous avez gardé dans votre écriture de théâtre qui est en rapport avec le cinéma : le goût du montage et des tableaux...

**P. C.** Je crois que j'écris le théâtre un peu comme du cinéma – c'est en effet une question de montage... Mais il y aussi quelque chose qui ne s'est jamais perdu au cinéma, qui, je pense, au théâtre peut disparaître : c'est le fait de raconter des histoires. Je crois qu'au cinéma, l'on s'attache à raconter des histoires. Il y a beaucoup de metteurs en scène pour qui le souci n'est pas de raconter une histoire. Pour moi, c'est ma préoccupation majeure. Un deuxième élément qui dit le lien de mon théâtre avec le cinéma, c'est que j'aime beaucoup les ellipses. J'aime suggérer aux spectateurs le passage d'une scène à une autre. Je crois que je suis toujours à l'invention de la mise en scène : je découvre toujours de nouvelles possibilités pour raconter une histoire. Au cinéma, il peut se passer trois ans, dix ans... L'on peut revenir en arrière, passer d'un lieu à un autre. Au théâtre, suggérer aux spectateurs les changements de lieu ou de temps reste une gageure : nous sommes beaucoup dans la suggestion.

**B. P.** Les classiques sont très présents depuis 1991 dans votre corpus d'œuvres mises en scène, des classiques qui sont bien souvent hybridés. Vous avez travaillé en Guinée, au Cameroun, sur les traditions carnavalesques en Martinique... Vous naviguez beaucoup dans l'interculturalisme...

**P. C.** Oui. Par exemple, je suis complètement fasciné par le Wayang Kulit, le théâtre balinais... J'ai suivi le maître de Topeng I Made Jimat... *Le Conte d'hiver* est un spectacle qui a suivi un long séjour à Bali – qui a influencé le jeu des acteurs. *El Cid* est venu après *Le Bourgeois gentilhomme* qu'on a construit au Japon en travaillant avec des Maîtres de Bunraku... Mais ce qui est caractéristique pour *Le Cid*, c'est surtout le fait d'avoir été créé totalement en public. Nous avons commencé par travailler trois jours ensemble seuls pour mettre le feu aux poudres et ensuite nous avons déployé notre plateau de toile et nos chaises devant du public en Espagne et au Maroc. Nous dormions autour dans de petites tentes rouges. Nous nous levions le matin, répétitions, des gens passaient, parfois s'installaient. En Espagne, il fallait bien se débrouiller et se faire comprendre. Certains d'entre nous, ceux qui le pouvaient, parlaient un peu en espagnol. Et quand nous étions à Agadir, au Maroc, ce

## ON TROUVE SURTOUT CE QU'ON NE CHERCHE PAS !

n'était ni l'espagnol, ni le français, mais le berbère. Nous avons alors beaucoup travaillé sans texte. Notre préoccupation était que le public suive. La musique a aussi d'emblée été très présente dans ce spectacle. Toutes les contraintes de travail nous ont conduit à réaliser un spectacle plein d'images. Je dis toujours : on trouve surtout ce qu'on ne cherche pas !

**B. P.** Vous avez commencé cette création itinérante en présence de spectateurs en Espagne, dans les environs de Séville, dans un petit village du nom de Los Santos del Maimona. Ensuite, vous avez traversé la Méditerranée et vous êtes arrivés à Agadir. Et puis d'Agadir vous êtes passés à Oujda, près de la frontière algérienne, et vous avez fini à Tétouan. Vous avez alors créé ce spectacle en Corse. Une dernière étape qui n'a rien d'anodin ?

**P. C.** Comme je le disais, j'aime bien parler du sujet de la pièce aux spectateurs. Aujourd'hui, je commence en disant : « Moi, si quelqu'un fait du mal à mon père, je le tue. » En effet, quand nous étions en Corse, nous travaillions avec des gamins (les répétitions étaient toutes ouvertes). Or quand j'ai demandé à un gamin corse : « Et si quelqu'un fait du mal à ton père ? », il m'a aussitôt répondu : « moi, je le tue ». Il y a quelque chose d'une trace de cela dans le spectacle... Mais il y a aussi quelque chose de la revue espagnole, voire de très latino. Cette question initiale crée débat et en même temps amène l'histoire de Corneille.

**B. P.** Comment se fait alors la répartition des rôles ?

**P. C.** Chez nous, il n'y a pas vraiment de distribution au départ. Tout le monde essaie tous les rôles. La répartition se fait un peu comme cela... Nous voyons progressivement qui se sent le mieux dans quoi ? Tout le monde continue à travailler tous les rôles pour enrichir leur interprétation et aider l'acteur qui va endosser *in fine* tel ou tel rôle.

**B. P.** Vous avez créé pour *El Cid* un récit-cadre, comme dans le *Décameron* ou *L'Heptaméron* : l'histoire est enchâssée...

**P. C.** Oui. Je raconte la pièce. Je raconte pourquoi son sujet existe, qui l'a écrite, à qui elle s'adresse et de quoi elle parle : au-delà de la jouer, il y a toujours l'histoire des acteurs qui la jouent.

# VOS PROCHAINS

# RENDEZ-VOUS

# SAISON 18—19

## 22—26.05.19

### MUSIQUES RARES

Cédric Pescia et ses invités

## 06.06.19

### PRÉSENTATION DE SAISON 19-20

Entrée libre dans la limite des places disponibles

**TKM Théâtre Kléber-Méleau**

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.